

## Nouvelle :

### *Prendre un nouveau départ...*

J'entends des sanglots. Je ne me demande même plus qui c'est et pourquoi. C'est encore ma mère, je vais la voir. Elle est toute frêle dans sa chemise de nuit, elle pleure. Elle ne m'a pas vue. Alors que j'hésite à rentrer j'aperçois sur son bras gauche une marque foncée. Quand je rentre, elle lâche un petit cri de frayeur et tente de cacher son bras avec son gilet. « Qu'est-ce qu'il t'a encore fait ? » lui dis-je. « Anaïs, qu'est-ce que tu fais debout ? Retourne te coucher » me répond-elle en s'essuyant les yeux. « Mais maman ça ne peut plus durer ! Regarde ce qu'il t'a fait » lui dis-je en criant. « De quoi tu parles ? Je me suis cognée et j'ai eu un bleu rien de plus. Allez retourne te coucher. Tu m'agaces avec tes questions ! » me dit-elle. Elle croit vraiment que je vais gober ses mensonges. Comme d'habitude, elle est toujours en train de le défendre.

« Le » c'est Kévin mon beau-père. A la naissance de mon petit frère Théo, notre père s'est barré en disant à ma mère « qu'il ne voulait déjà pas d'une famille mais encore moins si l'un de ses gamins était malade ». Eh oui mon petit frère est autiste. Ma mère, s'est retrouvée seule avec deux enfants sur les bras. Elle a donc eu la bonne idée de se remettre en ménage avec Kévin. Mais tout n'aurait pas pu être si mal si Kévin n'était pas alcoolique, violent et macho toujours en train de nous faire des remarques du style « Anaïs, quand est-ce-que tu maigris ? Même un clochard ne voudrait pas de toi » Mais ça c'est seulement quand il est de bonne humeur. Quand il est sur les nerfs, mon frère en prend beaucoup plus, par exemple il lui a déjà dit « Ton père a bien eu raison de se barrer. Plutôt mourir que d'avoir un gosse débile » et il finit sa phrase d'un rire. Mais le pire à chaque fois, c'est que ma mère reste stoïque. Elle ne nous défend jamais. Tout ce qu'elle trouve à me dire c'est que « Kévin est déjà bien gentil de nous avoir acceptés il y a trois ans mon frère et moi » « et qu'il n'est pas si méchant que ça au fond ». Elle me désespère, elle n'arrive même pas à voir que cet homme est un dégénéré.

Le lendemain, alors que je m'apprêtais à sortir pour aller au lycée, j'entends Kévin jurer. Il vient de renverser sa tasse de café. Il y en

a partout. Ma mère est dans la cuisine en train de faire la vaisselle mais il l'appelle « Marianne qu'est-ce que tu fous ? » aboie-t-il. Ma mère accourt. « T'attends quoi là à me regarder comme une cruche ! Nettoie ! Tu ne crois quand même pas que je vais le faire à ta place » crie-t-il. « Laisse je vais le faire » dis-je tout bas à ma mère. Une fois l'incident terminée, je me rends au lycée. J'arrive quelques minutes après la sortie, comme d'habitude et la CPE me répète que je suis en retard tous les matins.

La matinée s'écoule lentement et je passe la plus claire partie de mon temps à griffonner sur mes cahiers. D'ailleurs, je n'ai aucun ami. Mais à vrai dire, ça m'arrange bien, je ne veux pas être comme ma mère. Je n'ai confiance en personne. Pour rentrer je prends le bus mais comme d'habitude, je m'arrête pour aller récupérer Théo à l'école. Je me faufile parmi les parents afin qu'il me voie. Malheureusement, je tombe sur sa maîtresse qui me demande quand est-ce qu'elle pourra obtenir un rendez-vous avec ma mère. Jusque-là j'ai toujours réussi à l'esquiver mais là je crois bien que je vais devoir inventer un énième mensonge pour retarder encore le rendez-vous. Je lui réponds donc que ma mère a des horaires très chargés en ce moment et qu'elle ne rentre pas avant 20 heures. Finalement, ce n'est pas vraiment un mensonge sachant que me mère, qui est femme de ménages dans les bureaux, rentre généralement dans ces heures-là.

Une fois rentrés, nous retrouvons Kévin affalé sur le canapé, une bière à la main. Je déteste le jeudi car ma mère se rend à la Croix rouge pour essayer de récupérer quelque chose pour nous, seulement elle rentre plus tard que d'habitude et nous devons donc rester seuls avec Kévin pendant tout ce temps. Alors que j'ai une montagne de devoirs pour le lendemain, je dois à la fois aider mon frère à faire les siens et également préparer à manger. J'ai aussi essayé d'instaurer un petit rituel pour Théo pour l'aider à canaliser son énergie et pour qu'il soit plus concentré. Je m'installe avec lui dans le salon et nous commençons à jouer à un jeu de mémorisation.

Théo commence à perdre patience à force de perdre, il se met donc à pleurer « Anaïs, ça se fait pas j'arrive pas à gagner ! ». Alors que je tente en vain de le calmer, Kévin s'écrie « Anaïs, fait le taire je t'en supplie. ». L'énervement de Kévin, n'apaise en rien Théo qui

s'époumone de plus belle. C'est là que tout dérape. J'ai juste le temps d'apercevoir Kévin, les yeux injectés de sang, se lever, pour aller pousser lourdement Théo. Ce dernier tombe sur le rebord de la table basse. Je m'apprête à lui demander comment il se sent, lorsqu'un liquide rouge poisseux commence à s'étaler sur le tapis. « Anaïs, nettoie-moi ça » me dit Kévin. « Mais, attends on ne peut pas laisser Théo comme ça, il s'est ouvert la tête et il est tout blanc. Il risque de perdre beaucoup de sang, on doit l'emmenner à l'hôpital » je lui réponds en criant. « Non, hors de question c'est trois fois rien, je ne vais pas me déplacer pour ça. Et puis c'est de sa faute il n'avait qu'à faire attention, il n'a eu que ce qu'il méritait » aboie-t-il. « Kévin, tu vas trop loin là. C'est toi qui l'as poussé » dis-je. A peine ai-je finis ma phrase que sa main atterrit violemment sur ma joue. Une brûlure me prend au visage. Mes yeux me piquent et les larmes montent. Devant mon frère qui pleure toujours, j'essaie de ne rien laisser paraître. Mon frère, pendant ce temps-là continue à pleurer en criant qu'il a mal, donc Kévin au bord de l'explosion l'empoigne par le bras et lui dit d'aller dans la voiture. Mais alors que je sors aussi, Kévin me dit « Toi, tu restes à la maison. »

Une heure plus tard, lorsque ma mère rentre du travail, elle me trouve en train de pleurer sur le canapé. « Qu'est-ce qui se passe encore ? Et où sont ton frère et Kévin ? Ne me dit pas que Théo a encore fait des siennes ! ». A peine ai-je entendu la fin, que je me lève brusquement. « Maman, tu te rends compte de ce que tu dis à la fin ! Si tu veux tout savoir, ton compagnon chéri a violemment poussé Théo. Tu sais comment il est, il perd facilement patience et vu qu'il n'arrêtait pas de perdre au jeu qu'on jouait, il s'est mis à pleurnicher. Kévin l'a poussé soi-disant pour le faire taire et Théo s'est cogné contre le rebord de la table. Tout l'arrière de sa tête était recouvert de sang. C'était affreux. Mais le pire c'est que si je n'avais pas été là, Kévin ne l'aurait même pas emmené à l'hôpital. Il aurait laissé Théo comme ça juste parce qu'il a peur de trouver une excuse qui explique l'accident. Maman toutes ces années, Kévin s'en est pris à moi. Malgré tout, tu persistes à rester avec lui alors que tu sais pertinemment que tu es malheureuse et que tu entraînes tes enfants avec. Il me traitait de grosse alors que je n'étais encore qu'une gamine. Je ne compte même plus le nombre de gifles que je me suis prise alors que je n'avais rien fait. Et

pourtant, à chaque fois, je ne disais rien. Je n'ai jamais protesté. Mais là ça va trop loin. Qu'est-ce-qui nous attend la prochaine fois ? La mort peut-être ? » Ma mère est complètement désarçonnée face à ces paroles. « Mais, mais non Anaïs n'abuse pas, il ne serait pas capable de faire une chose aussi atroce. Au fond, même s'il est un peu brutal il vous aime. Et je ne peux pas quitter Kévin » bégaiet-elle. « Arrête de toujours prendre sa défense. Il a envoyé ton fils à l'hôpital ! Ce n'est pas une raison suffisante pour quitter cette ordure ! Je sais que quand papa t'a quittée ça a été dur pour toi. Je sais que tu as peur de prendre un nouveau départ. Mais pense à nous, tes enfants, on n'a rien demandé. Soi-tu essaies de parler avec Kévin pour qu'il se calme pour de bon, soi-tu le quittes ».

Quelques heures plus tard, Théo et Kévin étaient rentrés de l'hôpital. Je fulminais toujours à cause de la conversation que j'avais eue avec ma mère. C'est à ce moment-là que j'entendis, ma mère parler. « Kévin, il faut qu'on parle. Je te rappelle que Théo est autiste ce qui veut dire qu'il est plus fragile que les autres enfants. Donc ça ne sert à rien de t'acharner sur lui, plus tu es violent plus ça le stresse. Je te préviens si tu refais ce que tu viens de faire à Anaïs ou à Théo, je te quitte. Tu es allé trop loin aujourd'hui ». Kévin lui répond « Marianne, tu n'as pas à me dire quoi faire. Tant que tes enfants sont sous mon toit, j'en fais ce que je veux. Arrête d'en faire tout un drame. Les médecins l'ont soigné point final. » Alors que je m'apprête à me rendormir, je l'entends dire « Et tu crois vraiment pouvoir me quitter ? Pour rappel, tu as deux gosses mais tu n'as qu'un pauvre salaire de femme de ménages. Tu crois vraiment pouvoir subvenir aux besoins de tes enfants comme ça. Et puis surtout, je crois que tu as oublié que je peux envoyer tes enfants en famille d'accueil en moins de deux secondes. » Il est en train d'embobiner ma mère. Je ne vois vraiment pas de quoi il parle quand il dit qu'il peut nous envoyer en famille d'accueil mon frère et moi. Comme s'il avait lu dans mes pensées, Kévin reprend « Il y a précisément deux mois, quand je suis rentré du boulot, je t'ai trouvé mon pistolet à la main. L'arme était collée à ta tempe. Tu sanglotais. Je t'ai pris l'arme des mains. Demain, s'il le faut je peux aller voir l'aide sociale à l'enfance et leur raconter que tu as fait une tentative de suicide. Je leur dirais que tu n'as pas le mental assez fort pour pouvoir gérer tes deux enfants. A partir de là, tes enfants disparaîtront de ta vie. Je serais le sauveur et toi la femme

dépressive... » « Assez ! Tais-toi Kévin ! C'est bon, oublie ce que j'ai dit » répond ma mère. Kévin reprend « Tu ne te débarrasseras jamais de moi Marianne. C'est moi qui ais les cartes en main ».

Je suis totalement abasourdie. Ma mère a fait une tentative de suicide. C'est pour ça qu'elle ne veut pas le quitter. Mais, je ne vais pas en rester là. On prendra un nouveau départ et on redeviendra une famille. Le lendemain, je décide d'aller parler à ma mère pendant que Kévin est sorti. « Maman, hier je t'ai entendu te disputer avec Kévin. Tu sais il n'a pas le droit de te faire du chantage. Et en plus, tu crois vraiment qu'il te dénoncera ? Dans ce cas-là lui aussi sera en danger. J'ai encore la trace de tous les coups qu'il m'a donnés. » Je vois bien que ma mère commence à douter. Voyant, qu'elle s'apprête quand même à répliquer, je la devance « Maman, tu sais que j'ai raison. On peut y arriver. Quelle a été la dernière fois où tu as seulement souri ? Tu n'es même pas heureuse avec lui et tu ne l'as jamais été. On va commencer par chercher un nouvel appartement. Pour l'argent ne t'en fais pas, il existe plein d'aides. Et puis je suis là moi, je te soutiendrais. Et quand tu seras prête on pourra aller porter plainte. ». Je vois bien qu'elle commence à y croire, même si elle doute encore.

Quelques jours plus tard alors que, je sors du lycée, je reçois un texto de ma mère qui me dit de la rejoindre à l'école de Théo. J'ai à la fois peur qu'il se soit passé quelque chose mais aussi intriguée car ma mère est censée être au travail à cette heure-là. Je les retrouve dans la voiture, ma mère au volant et mon frère qui dort. Une fois à l'intérieur, ma mère me dit « Anaïs, j'ai réfléchi à ce que tu m'as dit, la dernière fois et tu as raison je n'ai pas le droit de vous faire subir ça à ton frère et toi. J'ai pris quelques affaires et j'ai dit à Kévin que je le quittais définitivement. Le temps que je trouve un logement, on va s'installer à l'hôtel pendant quelques temps. Ton frère et toi irez à l'école en transports mais ne t'inquiète pas, une fois que j'aurais trouvé, on déménagera loin d'ici. Je vais essayer de me trouver un job aux horaires plus convenables. ». Le reste de la route se passe dans le silence.

Une fois arrivés, nous allons nous balader dans l'aire de jeux pas très loin. « Anaïs, je sais que ces dernières années ont été loin d'être simple pour toi. Tu as joué le rôle de mère pour Théo. Tu as enduré des choses que personne ne devrait vivre à ton âge. Je ne te le dis

jamais mais je suis sincèrement fière de toi. Je sais également que j'ai été plus qu'absente ces dernières années pour toi et que je n'ai jamais été capable de te défendre face à Kévin. Je n'ai aucune excuse mais sache que chaque jour qui passait, je culpabilisais un peu plus de vous offrir cette vie à ton frère et toi. Je sais que je ne suis pas une mère parfaite et que tu auras peut-être du mal à me pardonner un jour mais je te demande juste d'essayer de m'épauler et d'être là au moins jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre » me dit ma mère. « Je t'aime. Ton frère et toi êtes tout ce que j'ai de plus cher au monde même si je ne vous l'ai jamais montré. Sache que tous les jours depuis que je suis avec Kévin, vous avez été ma motivation pour me lever et aujourd'hui vous êtes encore la raison pour laquelle je suis encore debout » continue-t-elle. Je ne sais pas quoi dire. Je suis touchée par ce qu'elle dit mais j'ai encore tellement de questions qui se bousculent dans ma tête. Malgré tout je décide de faire abstraction de tout ça pour l'instant et je prends alors ma mère dans mes bras.

Quelques jours plus tard, ma mère reçoit un appel de l'agence immobilière. Nous sautons sur l'occasion qui se présente et nous allons le visiter. C'est un petit appartement dans une résidence très calme. L'école se situe à quelques mètres à pieds et le quartier est très bien desservi ce qui pourrait être bénéfique pour moi. Grâce à un crédit de la banque, nous pouvons très vite emménager. Tout s'est déroulé tellement vite que je ne reviens toujours pas de voir à quel point tout à changer. J'ai changé de lycée, mon frère va désormais tous les mercredi voir un psychologue. Ma mère est désormais caissière, mais c'est juste le temps de trouver quelque chose de mieux. Un mois plus tard, alors que je m'appête à aller chercher Théo à l'école, je tombe nez-à-nez avec Kévin. « Qu'est-ce que tu fais là » lui dis-je. « Anaïs, tu ne me laisses pas rentrer ? » Me demande-t-il. « Kévin je ne sais pas ce que tu voulais faire en venant ici mais sache que tu n'es pas du tout la bienvenue. Alors je te demande gentiment de partir avant que j'appelle la police. » l'averti-je. « Ne te crois pas tirée d'affaires Anaïs, je reviendrais vous chercher. Ta mère a fait une grosse erreur en me quittant » crie-t-il, le regard rempli de haine.

Le soir même lorsque ma mère rentre du travail, je lui raconte la scène. « Maman, je pense que ça serait le bon moment pour aller

voir la police. Cela te protégerait au cas où il reviendrait. On ne sait pas de quoi il est capable » lui assurai-je. « Anaïs, je ne sais pas... Tu ne te rends pas compte de la difficulté que c'est pour moi. » chuchote-t-elle. « Mais si c'est le seul moyen pour se débarrasser définitivement de cette pourriture, je le ferais. » Le lendemain j'accompagne ma mère au commissariat. Une fois là-bas, ma mère leur raconte tout. Même sa tentative de suicide. Je montre des photos que j'avais prises de mon frère et moi avec des bleus. Cela dure une heure. Au moment où nous sortons, c'est comme si la boule d'angoisse qui me comprimait s'en allait. Je peux enfin respirer librement. Les policiers nous ont énormément réconfortés. Nous ne savons pas ce que la vie nous réserve, nous aurons aussi besoin de temps pour retrouver une cohésion familiale. Et par-dessus-tout, j'aurais encore besoin de temps pour pardonner à ma mère de nous avoir fait vivre cet enfer. Cependant, nous avons déjà fait un grand pas pour commencer une nouvelle vie plus sereine et plus heureuse.

Mailys Nerestan